

Communiqué de presse
Bâle, le 30 janvier 2025

Medardo Rosso **L'invention de la sculpture moderne**

29.3.–10.8.2025, Kunstmuseum Basel | Neubau
Commissaires : Heike Eipeldauer (mumok) et Elena Filipovic (Kunstmuseum Basel)

Sculpteur, photographe et maître de la mise en scène, concurrent d'Auguste Rodin et modèle pour de nombreux-ses artistes, Medardo Rosso (1858 à Turin, Italie–1928 à Milan, Italie) a révolutionné la sculpture vers 1900. Malgré son influence considérable, l'artiste italo-français n'est guère connu aujourd'hui. L'exposition *Medardo Rosso. L'invention de la sculpture moderne* entend y remédier. Cette rétrospective d'envergure au Kunstmuseum Basel offre une rare occasion de découvrir la production de Rosso à travers quelque 50 œuvres plastiques et près de 250 photographies et dessins. Elle propose d'en apprendre davantage sur son œuvre pionnière qu'il réalisa à Milan et à Paris au tournant du siècle, mais aussi sur la portée contemporaine de son art, et offre en même temps la base pour redécouvrir l'histoire de la sculpture moderne.

Fruit d'une coopération avec le mumok (Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien), l'exposition, dont le commissariat est assuré conjointement par Heike Eipeldauer et Elena Filipovic, permet de comprendre les recherches radicales et transmédiales menées par Rosso sur la forme (ou l'absence de forme), la matière et la technique. L'impact colossal de sa production artistique, toujours perceptible aujourd'hui, se manifeste dans le dialogue avec des œuvres d'art de plus de 60 artistes des cent dernières années, parmi lesquelles Lynda Benglis, Constantin Brâncuși, Edgar Degas, David Hammons, Eva Hesse, Meret Oppenheim, Auguste Rodin et Alina Szapocznikow.

Medardo Rosso et son œuvre

En 1918, après avoir visité l'atelier de l'artiste, Guillaume Apollinaire écrit dans la revue parisienne *L'Europe Nouvelle* : « Medardo Rosso est sans aucun doute le plus grand sculpteur vivant ». À travers ces mots, l'influent critique d'art et poète rend un hommage singulier à l'œuvre de Rosso. Né en 1858 à Turin, Medardo Rosso s'établit à Paris à partir de 1889. Il restera trente ans dans la métropole artistique française et ne retournera dans son pays natal, l'Italie, que les dernières années de sa vie. Hormis une

année d'étude à l'Accademia di Brera (Académie des beaux-arts) à Milan où il s'inscrit à des cours de dessin à la Scuola di Anatomia (École d'anatomie), Rosso est un artiste autodidacte. Il est, en outre, l'auteur de nombreux écrits véhéments et au langage bien à lui dans le champ de la théorie de l'art.

À Paris, il tisse des liens avec les impressionnistes et fait également la connaissance d'Auguste Rodin (1840–1917), artiste déjà reconnu, avec lequel il travaille désormais à une redéfinition radicale du genre de la sculpture. Pour dépasser les conceptions traditionnelles de la représentation, la production et la perception, Rosso est convaincu de la nécessité de « redonner vie » en profondeur à la sculpture : « Il n'y a ni peinture, ni sculpture, il n'y a qu'une chose qui vit. »

Les dimensions humaines de la sculpture de Rosso, la mise en scène fragmentée créant une intimité, ainsi que l'aspect imprécis de ses figures se heurtent aux exigences d'une sculpture monumentale héroïque pensée pour l'éternité telle qu'elle était courante autrefois, et, par conséquent, à des longues traditions sculpturales. Une préoccupation semblable obsède également Rosso sur le plan du motif et de la matière : il se consacre davantage aux gens du quotidien qu'aux glorieux récits épiques et crée des œuvres qui tentent de saisir l'essence éphémère d'un moment.

Le processus créatif de Rosso

Outre le bronze, Rosso recourt pour ses figures à des matières plus modestes et périssables comme la cire et le plâtre, jusqu'ici utilisées en sculpture pour des étapes préliminaires ou généralement comme outils. En raison de leur souplesse et de leur malléabilité, elles donnent une impression de fugacité – raison pour laquelle ses sculptures furent également célébrées comme une version sculpturale de l'impressionnisme. Il s'agit toutefois d'une appellation qui ne décrit qu'un aspect de l'œuvre pionnière de Rosso, difficile à catégoriser à bien des égards. Au fil du temps, l'artiste se concentre sur un répertoire restreint de motifs qu'il utilise de manière répétée avec différents supports et matières et qu'il décline en variations pour obtenir de multiples effets.

À partir de 1900, Rosso intègre systématiquement la photographie dans son processus créatif. Il photographie ses figures et expose ses prises de vue aux côtés de ses sculptures ainsi que de travaux de ses contemporains et de copies d'œuvres d'art d'autres époques sous forme d'ensembles. Par cette mise en scène, l'espace entourant les œuvres devient partie intégrante de l'effet sculptural global. Toutefois, les figures de Rosso ne sont pas uniquement destinées à des expositions, mais aussi – du fait de leurs dimensions intimes – à l'espace privé d'intérieurs bourgeois. Elles sont intrinsèquement liées avec ceux qui les observent et avec « ce tapis, ce fauteuil » comme Rosso l'a lui-

même décrit : « Nous ne sommes rien que les conséquences des choses qui nous entourent. Même lorsque nous nous déplaçons, nous sommes toujours liés à d'autres choses. »

Rosso accordait de l'importance à établir une relation, une « conversation » avec son environnement. Il le formula ainsi : saisir le moment particulier où le motif surgit et produit une émotion. À l'époque actuelle où le rapport entre l'individu et la société, entre l'humain et la technique est plus que jamais à l'ordre du jour, l'œuvre de Rosso apparaît comme « étonnamment vivante » selon les mots de l'artiste Phyllida Barlow (1944–2023), qui avouait sa fascination pour le sculpteur et son œuvre.

L'exposition à Bâle

Vingt ans après la première et dernière rétrospective en Suisse, la vaste exposition *Medardo Rosso. L'invention de la sculpture moderne* met en évidence l'approche expérimentale et transmédiatique de Medardo Rosso. Sa réalisation repose essentiellement sur les travaux de recherche et de préparation menés durant plusieurs années par Heike Eipeldauer (mumok), complétés par le concours d'Elena Filipovic à Bâle. L'exposition réunit près de 50 sculptures en bronze, plâtre et cire de l'artiste, parmi lesquelles des pièces emblématiques, ainsi que des centaines de photographies et de dessins. Ces dernières décennies, nombre de ces œuvres n'étaient guère visibles hors d'Italie.

Selon le principe de mise en regard, comme le pratiquait également Rosso, l'exposition présente son œuvre en « conversation » avec plus de 60 photographies, peintures, sculptures et vidéos anciennes et contemporaines. Il en résulte des dialogues transgénérationnels d'artistes de l'époque de Rosso jusqu'à aujourd'hui, parmi lesquelles Francis Bacon, Phyllida Barlow, Louise Bourgeois, Isa Genzken, Alberto Giacometti, Robert Gober, David Hammons, Hans Josephsohn, Yayoi Kusama, Marisa Merz, Bruce Nauman, Senga Nengudi, Richard Serra, Georges Seurat, Paul Thek, Rosemarie Trockel, Hannah Villiger, Andy Warhol, Francesca Woodman et d'autres (voir liste ci-jointe). Comparativement à l'exposition viennoise, l'édition bâloise présente, en outre, des œuvres d'Umberto Boccioni, Miriam Cahn, Mary Cassatt, Marcel Duchamp, Peter Fischli / David Weiss, Felix Gonzalez-Torres, Sidsel Meineche Hansen, Henry Moore, Meret Oppenheim, Simone Fattal, Giuseppe Penone, Odilon Redon, Pamela Rosenkranz, Kaari Upson, Andra Ursuța et Danh Vō.

L'exposition commence dès la cour intérieure du Hauptbau où *Les Bourgeois de Calais* de Rodin (1884–1889) est mis en regard avec un travail de Pamela Rosenkranz. Le parcours mène du Hauptbau au Neubau par la liaison souterraine où est installé un ample travail de Kaari Upson. C'est ici, au rez-de-chaussée, que commence l'exposition avec une présentation monographique d'œuvres de Rosso.

L'exposition se poursuit au deuxième étage à travers les mises en regard avec des œuvres d'autres artistes. Ces dialogues s'échelonnent le long d'axes thématiques à l'instar de « Répétition et variation », « Processus et performance », « Toucher, enlacer, modeler », « Mise en scène », « Informe », « Anti-monumentalité » et « Apparaître et disparaître ».

Les œuvres présentées proviennent des fonds des collections du Kunstmuseum Basel et du mumok de Vienne, ainsi que de collections internationales comme l'Albertina Museum, Vienne, la Galleria d'Arte Moderna di Milano, Milan, le Kröller-Müller Museum, Otterlo, le Kunst Museum Winterthur, le Kunsthaus Zürich, le S.M.A.K., Gand, le Städel Museum, Francfort-sur-le-Main, le Stedelijk Museum, Amsterdam, ou des artistes eux-mêmes. L'exposition a vu le jour en collaboration avec le Medardo Rosso Estate. La scénographie est réalisée par Johanna Meyer-Grohbrügge et son équipe.

Catalogue

L'exposition s'accompagne de la parution d'une publication consacrée à Medardo Rosso, la plus complète à ce jour. Elle réunit des essais de Jo Applin, Heike Eipeldauer, Georges Didi-Huberman, Megan R. Luke, Nina Schallenberg, Francesco Stocchi et Matthew S. Witkovsky.

Ed. par Heike Eipeldauer aux éditions Buchhandlung Walther und Franz König, Cologne, 496 pages, 450 fig., ISBN 978-3-7533-0612-4

L'exposition bénéficie du soutien de :

Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung
Fondation pour le Kunstmuseum Basel
Max Geldner-Stiftung
Annetta Grisard-Schrafl
Dr. Georg und Josi Guggenheim-Stiftung
KPMG AG
Office fédéral de la culture
Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)
Sulger-Stiftung
Samuel Werenfels
Donateur·trice·s anonymes

Visuels et informations sur l'exposition

www.kunstmuseumbasel.ch/medien

Contact médias

Karen N. Gerig, tél. +41 61 206 62 80, karen.gerig@bs.ch

Artistes exposé·es

Medardo Rosso avec
Giovanni Anselmo (1934–2023)
Francis Bacon (1909–1992)
Nairy Baghramian (*1971)
Olga Balema (*1984)
Phyllida Barlow (1944–2023)
Lynda Benglis (*1941)
Umberto Boccioni (1882–1916)
Louise Bourgeois (1911–2010)
Anton Giulio Bragaglia (1890–1960)
Constantin Brâncuși (1876–1957)
Miriam Cahn (*1949)
Eugène Carrière (1849–1906)
Mary Cassatt (1844–1926)
Paul Cezanne (1839–1906)
Giorgio de Chirico (1888–1978)
Edgar Degas (1834–1917)
Jean Dubuffet (1901–1985)
Marcel Duchamp (1887–1968)
Raymond Duchamp–Villon (1876–1918)
Luciano Fabro (1936–2007)
Simone Fattal (*1942)
Peter Fischli (*1952)
Loïe Fuller (1862–1928)
Isa Genzken (*1948)
Alberto Giacometti (1901–1966)
Robert Gober (*1954)
Felix Gonzalez-Torres (1957–1996)
David Hammons (*1943)
Eva Hesse (1936–1970)
Jasper Johns (*1930)
Hans Josephsohn (1936–1970)
Ellsworth Kelly (1923–2015)
Käthe Kollwitz (1867–1945)
Yayoi Kusama (*1929)
Maria Lassnig (1919–2014)
Sherrie Levine (*1947)
Matthijs Maris (1839–1917)
Sidsel Meineche Hansen (*1981)
Marisa Merz (1926–2019)
Amedeo Modigliani (1884–1920)
Henry Moore (1898–1986)
Robert Morris (1931–2018)
Juan Muñoz (1953–2001)
Bruce Nauman (*1941)
Senga Nengudi (*1943)
Meret Oppenheim (1913–1985)
Giuseppe Penone (*1947)
Carol Rama (1918–2015)
Odilon Redon (1840–1916)
Auguste Rodin (1840–1917)
Pamela Rosenkranz (*1979)
Richard Serra (1938–2024)
Georges Seurat (1859–1891)
Erin Shirreff (*1975)
Edward Steichen (1879–1973)
Alina Szapocznikow (1926–1973)
Paul Thek (1933–1988)
Rosemarie Trockel (*1952)
Kaari Upson (1970–2021)
Andra Ursuța (*1979)
Hannah Villiger (1951–1997)
Danh Võ (*1975)
Andy Warhol (1928–1987)
Rebecca Warren (*1965)
David Weiss (1946–2012)
Francesca Woodman (1958–1981)